

## Ressources archéologiques et séquences chronoculturelles de Panga (sud-ouest du Gabon)

Martial MATOUMBA  
Chargé de recherche,  
IRSH/CÉNAREST (Gabon)  
martialmatoumba@gmail.com

### Introduction

Au Gabon, pays d'Afrique centrale, les études d'archéologie préventive ont connu une importante croissance en nombre depuis les années 1980. Mais, la loi n° 2/94 du 23 décembre 1994 relative à la protection des biens culturels en cours, reste figée sur l'archéologie de sauvetage (articles 35 et 36 de la section 1 du Chapitre V du Titre II)<sup>1</sup>. Or, l'archéologie préventive est également primordiale dans la protection des biens culturels parce qu'elle intervient en amont. Sauvegarder des vestiges susceptibles d'être détruits lors de travaux d'aménagement du territoire est un de ses objectifs. Située en aval, l'archéologie de sauvetage doit alors être complétée par l'archéologie préventive pour garantir la sauvegarde du patrimoine archéologique au Gabon. De plus, il n'existe pas de cartes archéologiques précisant la localisation des sites déjà découverts. Les aménageurs, privés ou publics, doivent pourtant s'appuyer sur des cartes archéologiques régionales pour prévenir d'éventuelles destructions de sites connus.

L'ambition de cette fiche technique est de renseigner sur les sites archéologiques de la région de Panga, localisée au sud-ouest du Gabon dans la province de la Nyanga. Pour ce faire, elle dresse une cartographie des ressources archéologiques et relève les séquences chronoculturelles de Panga.

### 1. Cartographie des ressources archéologiques

Les ressources archéologiques de Panga sont identifiées dans deux ensembles regroupant les sites archéologiques découverts à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et ceux mis au jour au début du XXI<sup>e</sup> siècle.

#### 1.1. Les sites archéologiques découverts à la fin du XX<sup>e</sup> siècle

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, particulièrement en 1985, Bernard Peyrot et Richard Oslisly ont mené des prospections dans la région de Panga qui ont donné lieu à la découverte de trois sites archéologiques.

1. Cette loi précise que :  
lorsque, par suite de travaux ou d'un fait quelconque, des monuments, ruines, vestiges d'habitation, sépultures anciennes, inscriptions ou autres biens susceptibles d'intéresser la préhistoire, l'archéologie, l'ethnologie ou d'autres branches des sciences historiques ou humaines en général, sont mis à jour, l'inventeur de ces biens et le propriétaire de l'immeuble où ils ont été découverts sont tenus d'arrêter les travaux, d'en faire la déclaration immédiate à l'autorité administrative compétente du lieu de la découverte.

L'autorité compétente doit, dans le délai de trente jours à compter de la déclaration de l'article visé 35 ci-dessus, notifier la suspension provisoire des travaux et les mesures de sauvetages à entreprendre (Journal Officiel de la République Gabonaise, 1994, p. 278).



Carte. Sites archéologiques de Panga

#### 1.1.1. MAY I et II

Bernard Peyrot et Richard Oslisly ont mis au jour trois sites sur le littoral de Mayumba.

C'est sur le rebord du talus, dominant les premiers anciens cordons dunaires et anciens chenaux lagunaires, occupés par la forêt littorale, que [Bernard Peyrot et Richard Oslisly ont] découvert des pièces lithiques en dolérite très altérées, mais encore bien solides, ainsi que de la poterie. Ce sont des pièces à retouches bifaciales frustes où l'on reconnaît des figures de protohoues à des esquisses de polissage sur une extrémité (MY 2 et MY I). De nombreux éclats et quelques pièces losangiques très usées [...] conduisent à considérer cette industrie comme pouvant relever d'un Tshitolién récent (B. Peyrot, R. Oslisly, 1982, p. 9).

#### 1.1.2. MAY III

Bernard Peyrot et Richard Oslisly ont identifié un autre site d'habitat à l'intérieur des collines où domine un petit lac repérable à la présence de vieux palmiers *Elaeis*. Nous dénommons ce site MAY III puisqu'aucune dénomination n'a été retenue par les auteurs de la découverte. Ce site se caractérise par une abondante poterie parsemant le sommet et les pentes conduisant au lac. Des pics en dolérite accompagnaient ces fragments» (B. Peyrot, R. Oslisly, 1982, p. 9). Le matériel recueilli a été déposé au laboratoire du département d'archéologie du Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA). Nous avons essayé de retrouver cette collection au sein de ce département. Nous n'avons identifié qu'une seule pièce, un pic, dans un fouillis d'artefacts lithiques provenant de différentes régions du Gabon.

## 1.2. Les sites archéologiques découverts au début du XXI<sup>e</sup> siècle

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, précisément en 2016 et 2017, nous avons conduit des prospections archéologiques dans le cadre d'une étude d'impact environnemental commandée par Maurel & Prom dans le Permis Nyanga-Mayombe. Ces prospections ont permis de mettre au jour huit nouveaux sites archéologiques.

### 1.2.1. BGP 1

Le site BGP 1 se trouve à une centaine de mètres du bord gauche de la route Loubomo-Panga. De longitude E10.60412° et de latitude S3.24709°, le site est circonscrit sur le sommet d'une colline de 87 m au-dessus du niveau de la mer. Les témoins archéologiques sont constitués essentiellement de tessons de poterie qui essaient une large surface. Ils ont été mis au jour par le nivellement de la fine couche d'humus qui a mis en valeur une épaisse couche sablo-argileuse jaunâtre. La présence de nombreux tessons de céramique éparpillés et de quelques autres tessons enfouis dans la couche sablo-argileuse autochtone suggère qu'il s'agit d'un site certes perturbé en surface, mais que celui-ci reste en place pour une large partie. Les décors imprécis relevés sur les fragments décorés et la friabilité de la céramique suggèrent une maîtrise imparfaite des techniques de production. Ce site pourrait être protohistorique ou subactuel.

### 1.2.2. BGP 2

Le site BGP 2, de coordonnées E10.60514° et S3.23738, est logé à une centaine de mètres du site BGP 1 duquel il est séparé par la route Loubomo-Panga. Ce site se présente sur le sommet d'une petite colline qui culmine à une altitude de 28 m au-dessus du niveau de la mer. Il se distingue par la présence d'un talus argilo-sableux ondulé de petites ravines et d'une ligne de charbon de bois longue de 8 m 40 et enfouie à 40 cm de profondeur par rapport à la surface aplanie qui surplombe le talus. Plusieurs fragments de charbons de bois et de nombreux vestiges lithiques jonchaient sur cette plateforme. Nous avons récolté plusieurs échantillons de charbons de bois et systématiquement tous les témoins lithiques. Il apparaît au regard des petites dimensions des objets lithiques récoltés que ce site remonte au Late Stone Age.

### 1.2.3. Panga 1

Le site Panga 1 est de longitude E10.58279° et latitude S3.23861°. Il s'agit d'une petite élévation de 4 m au-dessus du niveau de la mer. Situé à 1 km environ avant l'entrée principale du village Panga, ce site mis à découvert par les travaux d'aménagement de la route Loubomo-Moungagara est constitué d'une petite butte étagée sous de forme de terrasse d'environ 2 m de hauteur.

La stratigraphie observable sur le bord droit de la route révèle deux niveaux sablo-argileux jaunâtres séparés par une couche linéaire latéritique. Le niveau sablo-argileux le plus haut, d'apparence plus friable et contenant de cailloutis ferrugineux de petites dimensions, était aussi surmonté d'une autre couche régulière de latérite avant le bouleversement du site comme l'atteste le socle latérite de la plateforme terminale où plusieurs parties dénudées par les engins mettent en lumière le niveau sablo-argileux inférieur. Les témoins archéologiques que nous avons découverts, essentiellement lithiques, proviennent uniquement du niveau sablo-argileux supérieur.

### 1.2.4. Panga village

Le site Panga village, de coordonnées E10.55884°, S3.22894° et 24 m au-dessus du niveau de la mer, se trouve sur la pente ascendante d'une colline donnant accès aux premières maisons construites du projet de relocalisation et de relogement des populations de Panga. Pour favoriser l'écoulement des eaux, un canal parallèle à la route a été ouvert sur le côté droit. C'est sur les deux parois internes de ce canal et sur la coupe extérieure perpendiculaire à la chaussée que nous avons découvert des archives archéologiques composées uniquement de charbons de bois dont nous avons prélevé plusieurs échantillons. Dans le canal proprement dit, nous avons relevé plusieurs lignes de charbons dans un niveau sablo-argileux beige : la plus basse, comprise entre 1m40 et 1m27 de profondeur, s'étire sur une longueur de 4 m alors que la plus haute logeait à 30 cm de profondeur et s'étendait sur 2 m. sur la paroi extérieure, nous avons identifié trois lignes de charbons souvent interrompues dont la première était à 25 cm de profondeur, la deuxième à 50 cm et la dernière à 70 cm.

### 1.2.5. Panga 2

Le site Panga 2, positionné à la sortie du village Panga en suivant la direction de Moungagara, est précisé par les coordonnées E10.55185°, S3.22791° et 22 m au-dessus de la mer. Placé sur le côté gauche de la route, ce site a été mis à découvert par les travaux de construction de la route et par la forte érosion due au ruissellement des eaux de pluie. Ce site présente un talus sablo-argileux de 1m 20 érodé à la base duquel nous avons relevé la présence de nombreuses concentrations de charbons de bois soudés à un socle argilo-sableux très compact. Nous y avons prélevé deux échantillons de charbons de bois.

### 1.2.6. Panga 3

Le site Panga 3 a pour emplacement le sommet d'une colline qui culmine à 71 m au-dessus du niveau de la mer. Cette colline se situe à la lisière entre la savane et la forêt-galerie qui marque la frontière avec la plaine de Moungagara. Il faut parcourir une centaine de mètres dans la broussaille sur le bord droit de la route Panga-Moungagara pour atteindre ce

site de coordonnées E10.5492° et S3.2235°. Ce site, encore en place à première vue, a révélé des tessons de céramique et des fragments de pierres brûlées. Ces derniers nous paraissent être les derniers témoins des pierres de foyers, des blocs de latérite qui se sont décomposés sous l'effet de la chaleur des feux au moment de leur utilisation ou plus tard sous l'action des intempéries. La céramique non décorée montre une pâte assez compacte. Tous les vestiges archéologiques ayant été découverts en surface dans la très fine couche d'humus, nous pensons que ce site est protohistorique au plus tôt et subactuel au plus tard.

### 1.2.7. Panga 4 (GIZ tranchée)

Ce site se trouve au sommet de la colline qui domine la sortie du village Panga en suivant la direction de Moungagara. De coordonnées E10.55325°, S3.22784° et 54 m au-dessus du niveau de la mer, ce site s'étend sur une cinquantaine de mètres sur le bord droit de la route. Ce site a été mis à nu par le creusement d'un canal destiné à faciliter l'évacuation des eaux de ruissellement. Les deux parois de ce canal contiennent des lignes discontinues de charbons quelquefois mêlés ou intercalés par des vestiges lithiques. Les coupes pédologiques de ce site sont essentiellement d'un niveau sablo-argileux. Des charbons de bois et des vestiges lithiques ont été également découverts dans le monticule rangé tout au long du canal. Ce monticule est constitué essentiellement du sablo-argileux extrait pour l'aménagement de ce canal.

### 1.2.8. Panga 5

Panga 5 se situe à l'entrée du camp de base vie de la société GIZ, à une centaine de mètres du site de Panga 2. De coordonnées E 10.55219°, S3.22797° et 24 m au-dessus du niveau de la mer. Ce site, à l'instar de la plupart des autres sites du village de Panga, contient plusieurs niveaux de lignes de charbons. Les lignes de charbons les plus profondes se localisent à 130 cm de la surface, les intermédiaires à 95 cm, les moins profondes à 50 cm ou à 40 cm.

## 2. Séquences chronoculturelles

Trois séquences chronoculturelles émergent à partir de données issues des sites de May 1 et 2, Panga 4, BGP 2, Panga 1, BGP 1 et Panga 3. Les autres sites ont fourni uniquement des charbons de bois qui doivent encore être datés. Une première datation obtenue à partir de charbons de bois du site de BGP remonte à 3530 ± 30 BP (Beta-453534).

### 2.1. Late Stone Age

Cinq sites archéologiques (May 1 et 2, Panga 4, BGP 2 et Panga 1) sont liés au Late Stone Age. Seul le matériel des deux derniers a été analysé jusqu'ici (M. Matoumba, 2019 a). Ces sites indiquent que le Late Stone Age de Panga se caractérise par la présence d'outils sur éclats (éclats retouchés, grattoirs, racloirs). Le jaspe constitue la seule matière utilisée

à Panga 1 alors qu'à BGP 2, les matières premières employées sont plus diverses (chert, quartzite, quartz, silex, une roche non identifiée). Provenant des environs immédiats du site en majorité, ces matières premières sont largement dominées par le quartzite, un matériau difficile à débiter qui a obligé les hommes préhistoriques à l'exploiter sous forme de nucléus informes pour en tirer le meilleur parti. Ces nucléus informes comme les nucléus polyédriques, pyramidaux et les talons de différents supports débités montrent que les plans de frappe ont été souvent préparés par l'enlèvement d'éclats ou par retouches. Le débitage à percussion direct au percuteur dur s'effectue à l'aide de petits percuteurs en matières minérales.

Le site de BGP 2 est post 3530 ± 30 BP (Beta-453534), soit après cal BC 1890 – 1740. Le site de Panga 1 remonte à la même période au regard des similarités typologiques (ci-dessus) relevées entre ces deux sites.

Sur le plan typologique, le matériel lithique des sites de BGP 2 et Panga 1 paraît plus récent que celui des sites de May 1 et 2. Les outils à BGP 2 et Panga 1 sont sur éclats alors qu'à May 1 et 2, ils sont sur galets (B. Peyrot et R. Oslisly, 1982; M. Matoumba, 2011, p. 62). Ces sites de May 1 et 2 ne présentent ni stratigraphie ni datation absolue connue. La présence d'un «matériel de tradition tshitoliennne, avec souvent des esquisses de polissage» (B. Peyrot et R. Oslisly, 1982, p. 19) à May 1 et 2 suggère que ces deux sites seraient plus récents que ceux de BGP 2 et Panga 1.

### 2.2. Protohistoire ou période subactuelle

La céramique de BGP 1 se caractérise par la présence de récipients à contour simple ellipsoïdal, sans bord et ouverture rétrécie; des récipients à contour complexe, galbé, bord éversé et ouverture évasée; des récipients à contour complexe, galbé, bord redressé et ouverture rétrécie et des récipients à contour complexe, galbé, sans bord et ouverture évasée (M. Matoumba, 2019 b). Toutes les lèvres ne sont pas décorées. Les décors, présents sur les panses, sont incisés ou imprimés et montrent des motifs en ligne unique constitués de traits obliques descendants; des motifs inorganisés composés de traits obliques montants ou de groupes de traits horizontaux ou encore de groupes de traits horizontaux et obliques qui suggèrent l'existence de motifs en trame losangée à BGP 1. Quatre types de poterie émergent à BGP 1 en fonction des inclusions, à savoir une poterie à hématite, une poterie à hématite et quartz, une poterie à calcaire et une poterie à quartz qui est largement plus épaisse que les autres. Deux types de cuisson transparaissent sur le site de BGP 1, l'oxydation complète et l'oxydation incomplète. Cette poterie présente un aspect peu soigné; des faces externes qui ont été lissées en quantité plus importante que les faces internes, le plus souvent à l'aide de végétaux pendant que les pâtes étaient encore humides. Cette poterie comme celle de Panga 3 a été produite par modelage dans la masse.

Contrairement à BGP 1, la poterie de Panga 3 est non

décorée. Elle comprend des récipients à contour complexe à bord éversé et ouverture évasée ou à bord redressé et ouverture rétrécie; des récipients à contour simple ellipsoïdal à bord éversé ou sans bord et à ouverture évasée; des récipients à contour simple cylindrique, à bord éversé et ouverture évasée; des récipients à contour complexe hyperboloïde, sans bord et ouverture évasée. Les lèvres, toutes non décorées, sont arrondies, amincies ou plates. Deux types de céramique y existent en fonction des dégraissants; une poterie à hématite et quartz très dominante; et une poterie à quartz qui est aussi épaisse et dure que la précédente.

La poterie des sites de BGP 1 et Panga 3 paraît également «grossière, mal cuite» (B. Peyrot et R. Oslisly, 1982, p.19), issue d'une «argile de très mauvaise qualité, trop riche en grains de sable et mal sélectionnée» (id.) que celle des sites de May I et II. À BGP 1 et à Panga 3, le montage s'effectue par modelage dans la masse alors que sur certains sites du littoral la poterie est «faite au colombin» (id.). Ici comme sur d'autres sites du Littoral gabonais sans doute,

[...] les potiers n'utilisaient pas toujours les argiles lourdes des bas-fonds, mais, souvent, celle des sommets des collines. Après avoir été brisées, les mottes étaient humidifiées, puis commençait le travail, souvent mal récompensé, car les échecs semblent fréquents. Les poteries devaient servir surtout à la quête et à la conservation de l'eau, peut-être aussi pour les aliments (id.).

Les pots simples représentent la forme la plus courante sur les sites de BGP 1 et de Panga 3 comme dans l'ensemble néolithique du groupe Okala (cal BC 761/398 à cal BC 353/AD 50) présent sur le littoral du Gabon et défini par B. Clist (1988, p. 45). Mais, dans l'état actuel des connaissances, ces deux sites ne peuvent pas être rangés de façon certaine dans ce groupe qui se caractérise également par l'existence en son sein de pots bilobés, de bols, de lèvres légèrement cannelées dans leur ensemble et de fonds plats. De plus, le manque de datations absolues définissant la poterie des sites de BGP 1 et Panga 3 ne permet pas pour l'instant de les intégrer définitivement au groupe Okala. Il en découle alors que les sites de BGP 1 et de Panga pourraient également remonter la période subactuelle.

## Conclusion

Panga constitue une région riche en sites archéologiques qu'il convient de préserver de toute destruction éventuelle. Ces sites recèlent une variété de vestiges archéologiques et environnementaux susceptibles de mettre en évidence non seulement les cultures matérielles de différentes périodes allant de la préhistoire aux périodes historiques subactuelles, mais aussi de révéler les milieux environnementaux passés. Des charbons de bois associés à des stratigraphies de sites bien établies laissent penser qu'une chronologie précise de la zone peut être dressée. Les charbons de bois sur plusieurs sites archéologiques augurent également l'espoir de réaliser une importante étude anthracologique qui met en évidence

les couverts végétaux anciens et autorise la compréhension des évolutions environnementales locales.

## Bibliographie

CLIST Bernard, 1988, «Un nouvel ensemble néolithique en Afrique Centrale : le Groupe d'Okala au Gabon», *Nsi*, 3, p.43-51.

Loi n° 2/94 portant protection des biens culturels. Journal Officiel de la République Gabonaise, n° 12, décembre 1994, p. 276-282.

MATOU MBA Martial, 2011, *Recherches archéologiques dans la Nyanga (Sud-ouest du Gabon) : 1929-2000*, Libreville, Éditions ODEM.

MATOU MBA Martial, 2019 a, «Le Late Stone Age de Panga (Sud-ouest du Gabon)», *Revue d'Histoire et d'Archéologie*, 4, Université Abou Moumouni de Niamey, p. 53-68.

MATOU MBA Martial, 2019 b, «Poterie archéologique de Panga (Sud-ouest du Gabon)», *HISTARC* (Revue Gabonaise d'Histoire et d'Archéologie), 4, Éditions Lumières, Libreville, p. 9-32.

PEYROT Bernard, OSLISLY Richard, 1982, *Recherches archéologiques et de paléoenvironnement au Gabon. Recherches 1982*, Libreville, rapport photocopié, inédit.